

Réf. N. 00768/17

Curia Generalis
Fratrum Minorum
Capuccinorum

Lettre circulaire
à l'occasion de la canonisation

Du bienheureux

ANGELO D'ACRI

(1669-1739)

15 octobre 2017

Lettera del Ministro Generale dei Frati Minori Cappuccini

TRÈS CHERS FRÈRES
QUE LE SEIGNEUR VOUS DONNE SA PAIX.

Le 18 décembre 1825, le pape Léon XII béatifica le vénérable serviteur de Dieu, Angelo d'Acri, connu de tout le monde comme l'apôtre de la Calabre en raison de l'infatigable prédication qu'il y exerça durant les 38 années de sa vie sacerdotale. En suivant l'exemple du bon pasteur, il n'hésita pas à partir à la recherche du pécheur, du pauvre et des derniers, ne gardant pour lui rien de lui-même, mais rendant au Seigneur tout ce qu'il avait reçu afin que la Vie puisse atteindre tout le monde.

Le 15 octobre 2017, le pape François proclamera « Santo » ce frère, figure de l'austère prédicateur et confesseur - éléments typiques de notre identité de frères capucins - attestant ainsi l'authenticité de la vénération qui l'a toujours accompagné. Ceux qui, à Acri, ont visité la basilique qui conserve ses restes mortels, ne peuvent pas ne pas être frappés par le nombre des fidèles qui, jour après jour, le visitent, le prient, lui demandent conseil et se confient à lui. Depuis le jour de sa mort, « il Santo », le bienheureux Angelo a ainsi continué son ministère de

prédicateur de la bonne nouvelle du Christ Seigneur, chemin, vie et vérité, appelant, avec force et compassion, les pécheurs à la conversion. Peut-être que surpris, quelqu'un se demandera : pourquoi ce retard ? Nous pouvons vraiment affirmer non seulement que notre confrère a été invoqué de façon continue - et qu'ainsi il a été présent dans l'esprit et le cœur des personnes qui ont une dévotion envers lui - mais aussi, qu'après sa mort, il n'a jamais cessé de nous être présent intercédant pour ceux qui, étant dans le besoin, s'adressaient à lui. Les grâces attribuées à son intercession, à travers les siècles, ont été nombreuses ; parmi elles, il y a aussi un miracle que l'Église a reconnu comme un événement décisif pour sa canonisation. Réjouissons-nous-en !

I. Bref profil biographique
de Saint Angelo d'Acri

Luca Antonio Falcone naquit le 19 octobre 1669 à Acri, un petit bourg au pied de la montagne de Sila, au cœur de l'ancien quartier Casalicchio, dans une famille d'humble condition dont il sera toujours fier, même lorsque, à l'âge



avancé et en compagnie des nobles, il revendiquera être le fils d'une « boulangère » et d'un « chevrier ». Il fut baptisé le lendemain à l'église Saint-Nicolas.

Un voisin, qui avait ouvert une école de grammaire, lui enseigna à lire et à écrire. Il apprit, aussi, les rudiments de la doctrine chrétienne, en fréquentant la paroisse Saint-Nicolas et l'église du couvent des frères capucins de Sainte-Marie-des-Anges. Devenu plus grand, il fut encouragé par un oncle maternel, père Domenico Errico, à commencer ses études, dans l'espoir de pouvoir faire de lui une personne cultivée et instruite, capable d'aider sa mère, devenue veuve très tôt.

Au seuil de ses vingt ans et après une brève expérience de vie érémitique, Luca Antonio choisit de vivre sa consécration parmi les capucins, dissipant toute réserve, en 1689, après avoir écouté la prédication charismatique du capucin Antonio da Olivadi. Le cheminement du jeune d'Acri s'est vite avéré comme entravé d'obstacles : en fait, Luca Antonio quitta deux fois l'habit religieux en abandonnant le noviciat, découragé par l'austérité de la vie capucine ou cédant à sa nostalgie de la maman qu'il avait laissée en larmes. Mais le 12 novembre 1690, pour la troisième fois, Luca Antonio commença le noviciat au couvent de Belvedere Marittimo avec le nom d'Angelo d'Acri.

Cette fois aussi, les changements d'avis et les tentations ne manquèrent pas ; cependant, tandis qu'on lisait au réfectoire les gestes héroïques de frère Bernard de Corléon († 1667), dont l'cause de béatification était en cours, il éleva une forte supplication au Seigneur pour être aidé dans sa lutte. On raconte que frère Angelo d'Acri fut encouragé par le Seigneur qui lui indiqua de se comporter comme le fit frère

Bernard de Corléon. C'était le signal qu'il attendait.

Après sa profession religieuse, le 12 novembre 1691, frère Angelo s'achemina expédivement sur la voie de la perfection évangélique. Il se prépara à l'ordination sacerdotale, reçue à la cathédrale de Cassano au Ionio, le 10 avril 1700, le jour de Pâques, et à être prédicateur par obéissance. De 1702 à 1739, l'année de sa mort, il parcourut, inlassablement, toute la Calabre et une grande partie de l'Italie méridionale, prêchant des carêmes, des exercices spirituels et des missions populaires.

Le début de son ministère de prédicateur ne fut pas des plus heureux : les débuts au pupitre de San Giorgio Albanese, près de Corigliano, se sont révélés un véritable échec lors de trois soirées consécutives, c'était dû à un mélange d'amnésie, qui lui fit oublier le texte qu'il avait laborieusement appris par cœur, et d'incapacité à poursuivre son sermon, si bien qu'il fut obligé de s'enfuir inconsolable.

En larmes, devant la croix de sa cellule, frère Angelo prit acte de son échec et parvint à la une décision irrévocable : désormais, il prêcherait « le Christ crucifié et nu, loin des bizarreries de la rhétorique et des contraintes de la langue toscane, mais seulement dans sa langue natale », répétant « au fur et à mesure » ce que lui suggérerait l'Esprit-Saint en enflammant son cœur de zèle et d'onction spirituelle. Ce fut un vrai succès, malgré les résistances rencontrées dans ces milieux et par ces personnes qui se croyaient atteintes par les lumières de la raison. Cependant, conscient que le prédicateur qui ne va pas au confessionnal est semblable au semeur qui ne s'occupe pas de la récolte, frère Angelo d'Acri passait de nombreuses heures dans le confessionnal, jamais fatigué d'écouter les

pêcheurs et de leur faire miséricorde. C'était sa conviction qu'avec charité on pouvait résoudre les situations les plus difficiles et qu'avec miséricorde, il pourrait, plus facilement, ramener à la grâce de Dieu tous les pécheurs que la charité de Dieu poussait à s'agenouiller dans son confessionnal. Non seulement il les attendait, mais, plusieurs fois, la charité de Dieu le poussa à rechercher les pécheurs rétifs à la réconciliation et à courir auprès des malades qui avaient besoin de son aide spirituelle. Son amour pour les pauvres et pour ceux qui ont souffert de l'injustice le poussa, à plusieurs reprises, à inviter les seigneurs Sanseverino, propriétaires d'Acri pendant des siècles, à écouter les justes revendications de la population, pour que soient respectés les droits les plus fondamentaux. Le frère Angelo tenait au salut intégral de l'homme, des pauvres en esprit et en corps, des personnes humiliées dans leur dignité et de ceux qui s'étaient détournés de Dieu.

Là où il avait prêché la miséricorde de Dieu et réconcilié les pécheurs, il ne quittait jamais les lieux sans laisser des signes concrets : le calvaire et la statue de Notre-Dame des Douleurs, signes concrets qui rappellent l'amour de Dieu qui souffre et se donne pour que l'homme ait la Vie.

Il eut également, dans l'Ordre, des rôles d'autorité et, en tant que ministre provincial, il ne manquait pas de demander aux frères de vivre avec authenticité la vie capucine, leur proposant cinq pierres précieuses : austérité, simplicité, observance

exacte des Constitutions et de la Règle, innocence de vie et charité inépuisable.

Le 30 octobre 1739, il mourut à 70 ans dans le couvent d'Acri, en offrant sa vie à Dieu afin qu'il comble la ville et la Calabre des dons les plus beaux : la paix et le bien pour tous.

II. La sainteté du frère Angelo d'Acri est un don à accueillir et à vivre aujourd'hui

Le cheminement vocationnel du jeune Luca Antonio a été marqué par plusieurs incertitudes : à deux reprises, il a demandé d'entrer chez les frères capucins et, dans les deux cas, il s'en est enfui, confus, quittant le couvent.

Il y est revenu pour la troisième fois avec toujours autant d'incertitudes, et a demandé de porter l'habit de saint François et de recommencer le noviciat.

Luca Antonio a vécu un profond conflit dans son âme : d'une part, il avait une affection profonde pour sa mère, restée veuve, et désirait ne pas décevoir les attentes de son oncle le prêtre, qui l'incitait à étudier afin de pouvoir soutenir convenablement sa mère ; d'autre part, il se sentait fortement attiré par l'exemple et la parole du prédicateur capucin, Antonio da Olivadi. Le futur frère Angelo fit l'expérience du sentiment habitant quelqu'un qui

aimait sincèrement sa mère et son oncle, mais qui ressentait en même temps, un autre appel. La vocation à se consacrer au Seigneur exige de se donner sans rien garder pour soi-même.





Même de nos jours, le choix de se consacrer au Seigneur naît, souvent, suite à une rencontre avec des personnes qui vivent, d'une manière authentique et radicale, leur consécration.

Souvent, le parcours vocationnel est marqué par des doutes et des incertitudes. On sent le risque de se replier sur soi-même et d'abandonner l'idéal pour lequel on avait ressenti un grand enthousiasme et une grande attraction. C'est seulement celui qui comprend qu'il lui est demandé de faire don de toute son existence, de tout ce qu'il possède, jusqu'à sa sensibilité et ses affections propres, qui découvrira comment la décision d'accueillir l'appel du Seigneur de rester avec lui est source de joie profonde et réalise sa propre existence.

Le travail vocationnel vécu par saint Angelo d'Acri réaffirme la vérité de ce que Jésus a dit à ses disciples : « Amen, je vous le dis : nul n'aura quitté, à cause de moi et de l'Évangile, une maison, des frères, des sœurs, une mère, un père, des enfants ou une terre sans qu'il reçoive, en ce temps déjà, le centuple : maisons, frères, sœurs, mères, enfants et terres, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la vie éternelle » (Mc 10,29-30).

Suivre le Christ implique une nouvelle façon de vivre les relations, même les plus sacrées. Jésus ne commande aucune fuite, mais il demande un amour plus grand qui mette sa personne au cœur de tout. Lorsqu'il devient le centre qui unifie notre existence, nous redécouvrons une manière plus authentique et plus libre de vivre nos affections et nos relations. Il nous conduira lui-même à la découverte de celui qui est « souverain bien, éternel bien, de qui vient tout bien, sans qui n'est nul bien » (saint François, Exposition du « Notre Père », 2). Paradoxalement, il ne s'agit pas de quitter, mais de trouver

à cause du Christ et de l'Évangile, en recevant, en héritage, le centuple.

Dans l'accompagnement vocationnel ou dans le discernement de ceux qui veulent embrasser notre vie, il faut proposer, avec détermination, le don de sa propre existence au Seigneur sans aucune réserve, en présentant également que ce don de soi devra expérimenter l'épreuve et la tentation d'abandonner le chemin entamé.

Après avoir tout donné au Seigneur, frère Angelo d'Acri connut les premiers échecs de la prédication ; il ne fut pas découragé, mais il changea le style de sa prédication, qui devint fortement évangélique, s'inspirant de ce à quoi saint François exhorte dans la Règle : « J'avertis et j'exhorte ces mêmes frères : dans la prédication qu'ils font, que leurs paroles soient pesées et chastes pour l'utilité et l'édification du peuple, leur annonçant les vices et les vertus, la peine et la gloire, avec brièveté de discours, car le Seigneur a fait la parole brève sur la terre » (saint François, Règle bullata de 1223, IX, 3-4). L'enseignement est actuel, même pour nous : nous sommes appelés à annoncer l'Évangile fidèlement, en rompant le pain de la parole dans un langage simple et compréhensible des personnes de notre temps, en proclamant l'amour miséricordieux de Dieu qui embrasse notre humanité. Cette annonce apporte plus de fruits qu'un discours éloquent et farci de savantes citations théologiques et culturelles.

Le pape François écrit dans l'Evangelii Gaudium que le prédicateur « doit favoriser et cultiver ce [...] dialogue du Seigneur avec son peuple, moyennant la proximité de cœur du prédicateur, la chaleur de son ton de voix, la douceur du style de ses phrases, la joie de ses gestes. Même dans les cas où l'homélie est un peu ennuyeuse, si cet esprit maternel et ecclés-

ial est perceptible, elle sera toujours féconde, comme les conseils ennuyeux d'une mère donnent du fruit avec le temps dans le cœur de ses enfants » (François, *Evangelii Gaudium*, 140). Le capucin Angelo d'Acri avait compris qu'une prédication éloquente ou bien un discours d'une rhétorique irréprochable, empreint de doctrine ou de pur moralisme, n'aide pas les cœurs à s'ouvrir inconditionnellement à la conversion et à la reconnaissance de « l'appartenance de tout à Dieu ». Sa prédication invitait à retrouver la beauté d'être fils dans le Fils Jésus et la bonté de cet amour de Dieu qui ne peut être gardé pour soi-même, mais qui doit être continuellement redonné.

Le pape François écrit encore : « le prédicateur a la très belle et difficile mission d'unir les cœurs qui s'aiment : celui du Seigneur et ceux de son peuple. Le dialogue entre Dieu et son peuple renforce encore plus l'alliance qu'il y a entre eux et resserre le lien de la charité. Durant le temps de l'homélie, les cœurs des croyants font silence et Le laissent leur parler. Le Seigneur et son peuple se parlent de mille manières directement, sans intermédiaires. Cependant, dans l'homélie ils veulent que quelqu'un serve d'instrument et exprime leurs sentiments, de manière à ce qu'ensuite, chacun puisse choisir comment continuer sa conversation » (François, *Evangelii Gaudium*, 143).

Par sa prédication, Angelo d'Acri fut un instrument capable d'unir le cœur du Seigneur à ceux des hommes. Frère Angelo transmettait à ses auditeurs la joie et le bonheur d'un Dieu qui est heureux de dialoguer avec son peuple. Le confessionnal était le lieu où il offrait au pénitent la consolation du pardon de Dieu qui ouvrait la voie à une nouvelle vie dans le Christ. C'est justement dans le sacrement de la réconciliation que se renouvelle l'étreinte de Dieu, déjà donnée dans le baptême et redonnée, maintenant, comme une étreinte miséricordieuse. Son zèle dans la prédication et le pardon offert dans le sacrement de la réconciliation donna

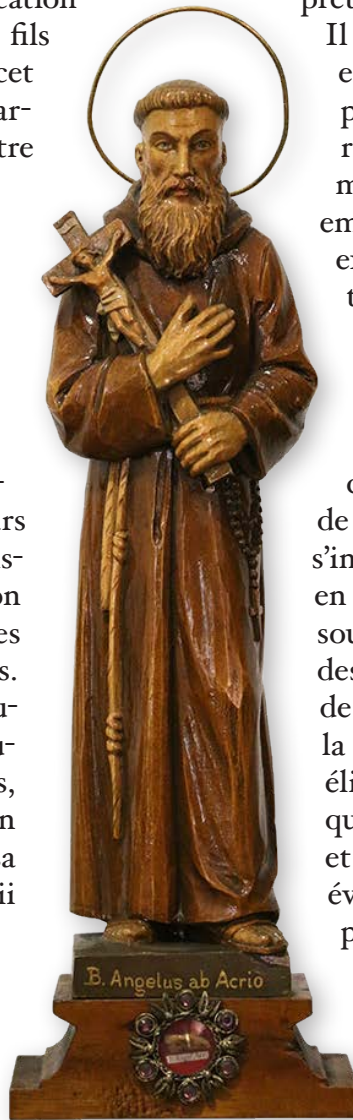
naissance chez frère Angelo à une forte sensibilité à l'égard des pauvres. Avec courage et force, il dénonça les conditions pitoyables dans lesquelles vivaient les hommes et les femmes de son temps et de sa terre. Il invoqua justice en faveur des pauvres en dénonçant les scandales bancaires, les réductions arbitraires des taux de rente, les taxes élevées sur la culture du ver à soie ou la confiscation injuste et violente de propriétés privées par ceux qui prétendaient être les guides du peuple.

Il témoigna de la charité chrétienne en visitant les pauvres chez eux, en partageant la Providence qu'il avait reçue lui-même. Il ne manqua jamais de visiter les prisonniers, les embrassant dans leur dignité, les exhortant à se repentir et à accepter la peine châtement ; il défendit les innocents injustement condamnés.

Angelo d'Acri, le missionnaire, le prédicateur et le confesseur, comprit et témoigna que la parole de celui qui annonce l'Évangile doit s'incarner dans des gestes concrets en faveur des pauvres, de ceux qui souffrent et de ceux qui subissent des injustices. « À partir du cœur de l'Évangile, nous reconnaissons la connexion intime entre évangélisation et promotion humaine, qui doit nécessairement s'exprimer et se développer dans toute l'action évangélisatrice. L'acceptation de la première annonce, qui invite à se laisser aimer de Dieu et à l'aimer avec l'amour que lui-même nous communique, provoque dans la vie de la personne et dans ses actions une réaction première et fondamentale : désirer,

chercher et avoir à cœur le bien des autres » (François, *Evangelii Gaudium*, 178).

La prédication passionnante du saint était capable de susciter des conversions, réveillant les consciences pour chercher le bien ; en sont témoins les œuvres de miséricorde en faveur des pauvres et à leur défense. Même de nos jours, nous demandons au Saint-Esprit de susciter des messagers et des prédicateurs capables de confirmer leur parole par l'authenti-





06

cité de leur vie, dont les gestes concrets transmettent lumière et saveur, la pureté et levure. Demandons-le pour nous-mêmes et mettons à disposition nos énergies pour que, par l'authenticité de vie, nous puissions transmettre lumière et saveur, et être la bonne levure qui transforme la farine en un bon pain de charité et d'hospitalité.

Saint Angelo d'Acri, que l'Église nous donne comme modèle et exemple d'une vie authentique et accomplie, enseigne à tous les chrétiens, et en particulier à nous, frères capucins, comment annoncer l'Évangile à l'homme assoiffé de liberté. La vie dans l'Esprit nous conduit à la vraie liberté qui nous rend capables de reconnaître la dignité de tout être humain. Ce passage se produit et se développe quand nous accueillons, dans la foi, le Seigneur Jésus qui, en assumant notre chair, a élevé la personne humaine à la dignité de fils de Dieu.

L'une des peintures les plus anciennes représente frère Angelo d'Acri regardant et contemplant le crucifix, centre de sa prédication et de sa prière. La méditation de la passion du Seigneur accompagnait les longs voyages à pieds d'un village à un autre où il se rendait pour prêcher. Durant les longues heures de prière solitaire, il méditait, étape par étape, les souffrances du Christ ; il embrassait et s'occupait

de qui était malade dans le corps et l'esprit, en reconnaissant, dans les signes de la maladie, les plaies de notre Seigneur. Il gardait dans son cœur le visage et le nom de Jésus crucifié, icône d'un amour illimité.

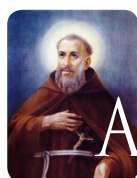
Très chers frères, saint Angelo d'Acri enrichit la sainteté de notre Ordre d'une manière merveilleuse. Sa sainteté proclamée par l'Église s'ajoute à cette multitude de frères qui ont suivi saint François d'Assise, qui ont annoncé, avec passion, le Royaume de Dieu, en aimant l'Église et qui ont embrassé le lépreux de leur temps. Que chacun d'entre nous ait toujours un esprit contemplatif, simple et joyeux. Demandons la grâce de contempler le Christ crucifié pour pouvoir l'aimer dans la chair souffrante du pauvre, du marginalisé, de celui qui a besoin de soin et d'affection. Parmi ceux-là, il y a souvent aussi un confrère qui vit dans nos fraternités.

En témoignant de la beauté de Dieu, donnez la paix et l'amour du Christ Sauveur. Que la Vierge Immaculée, vous accompagne et vous soutienne toujours.

Rome, le 4 octobre 2017

Fête de notre père séraphique saint François

Fr. Mauro Jöhri, OFM Cap.
Ministre général



ANGELO D'ACRI

Lettre circulaire à l'occasion de la canonisation